

Langues

La connaissance de plusieurs langues étrangères donne accès à des carrières variées. Sous réserve d'une bonne formation et d'une parfaite maîtrise de... sa langue maternelle.

Bac: L, ES, S Insertion professionnelle: moyenne

Être bilingue, et de plus en plus, trilingue peut se révéler utile voire indispensable dans les métiers liés au commerce, à la logistique, à la communication, au marketing, à la culture... De nombreuses formations mènent à ces secteurs, où les langues sont réines.

Des formations générales

Au niveau bac+2, le BTS commerce international, proposé dans de nombreux lycées, vise à former les futurs cadres des services achats, logistique, import/export, etc. des entreprises. Si ce diplôme permet d'entrer dans la vie active, ses titulaires sont également très appréciés des écoles de commerce dans le cadre de leur recrutement en admission parallèle.

L'ONU recrute.

À moyen terme, l'Organisation des Nations unies craint une pénurie d'interprètes, notamment en français. Elle a ainsi signé accord en 2010 avec l'Isit et l'Esit. « Cet accord implique que nous enseignons à nos étudiants davantage la langue onusienne, très diplomatique, souligne Marie Mériaud-Brischoux, directrice de l'Isit. Mais il faut savoir que la Commission européenne reste le plus gros recruteur d'interprètes et de traducteurs au monde. »

Au niveau licence, les universités offrent 2 types de cursus en langue : LEA (langues étrangères appliquées) et LLCE (langues, littérature et civilisations étrangères). Ce dernier est plus axé sur le domaine littéraire alors que les licences LEA proposent en général des options économie, gestion, droit, informatique... Les études de LEA mènent ainsi à des carrières dans le commerce (export, marketing international, logistique, administration multilingue...), dans la traduction et l'interprétation ainsi que dans la culture et la communication. Les licences LLCE permettent, elles, de viser les secteurs de la traduction et de l'interprétation, de la culture, de l'édition et, bien sûr, de l'enseignement. Pour ceux qui veulent aller au-delà de la licence, il existe de nombreux masters en traduction ou interprétation, ainsi que d'autres qui sont axés sur l'économie et la gestion, la culture, la linguistique...

Traduction et interprétation

Dans le secteur spécifique de la traduction et de l'interprétation, deux écoles parisiennes dominent : l'Isit, dépendant de l'Institut catholique de Paris et membre depuis 2010 de la Conférence des grandes écoles, et l'Esit (École supérieure d'interprètes et de traducteurs), rattachée à l'université Paris III. « Nous

sélectionnons des étudiants avec des qualités très spécifiques, explique Clare Donovan, directrice de la section interprétation de l'Esit. Ils doivent être doués en langues, notamment en français. Et cela n'a rien d'évident ! De plus, les candidats au cursus d'interprétation doivent être vifs, avec une bonne capacité à s'exprimer à l'oral sans stress. Nos enseignements leur donneront ensuite les outils nécessaires à la pratique de leur métier. » Durant le cursus des 2 écoles, pas de cours de langues mais de technique, de droit, d'économie... Si un séjour de quelques mois à l'étranger est fortement recommandé pour les candidats à la section traduction, il est obligatoire pour ceux qui visent

le cursus interprétation. Aucune des deux professions n'est réglementée : n'importe qui peut se déclarer traducteur ou interprète. « Bien parler 2 langues est totalement insuffisant, insiste Hugues Mantoux, directeur de A4 Traduction, agence de traducteurs. La traduction est un métier qui attire beaucoup, mais il est plus difficile que l'on croit, et les fins de mois sont serrées pour beaucoup de traducteurs. » ■

MÉLANIE LEMAIRE

Pour en savoir plus

www.aic.net (Association internationale des interprètes de conférence),
www.sft.fr (Société française des traducteurs).

À lire « Les métiers des langues et de l'international », Onisep (12 euros).

PORTRAIT

« Comment je suis devenue... ... interprète de conférence »



Meei-huey Wang.

J'ai suivi mes études secondaires au lycée français de São Paulo (Brésil) et, après mon bac, je suis entrée en hypokhâgne. » Meei-huey Wang passe ensuite khâgne, puis en licence d'anglais avant d'intégrer l'Esit, où elle apprend son futur métier d'interprète. « À l'issue de ma formation, la Commission européenne m'a proposé un contrat de 8 mois à Bruxelles. Le travail y était passionnant et c'est sans doute la meilleure manière d'acquérir de l'expérience. Néanmoins, même si les sujets sont très variés, ils reviennent forcément au bout d'un moment. J'ai donc décidé de retourner à Paris et de me mettre en free lance. » Meei-huey part alors étudier en Espagne afin d'ajouter une corde à son arc. Aujourd'hui, elle travaille pour des entreprises de toutes tailles, des institutions nationales et internationales. »